

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

A. GERIN

Le groupement des jeunes gens

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1909, tome 11, p. 257-259

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Le groupement des jeunes gens

La forme la plus complète d'un groupement de jeunesse, c'est le patronage. La difficulté de trouver un local est moins grande qu'on se l'imagine : une salle d'école, une pièce de presbytère, un hangar, suffisent aux besoins des œuvres de jeunes gens. On a même vu des patronages « péripatéticiens » qui réunissaient leurs membres sur une grande route pour des promenades périodiques. On peut organiser en certains cas, des patronages interparoissiaux, groupant des adhérents qui viennent de deux ou trois communes voisines ; mais ce vers quoi l'on doit tendre, c'est le patronage paroissial.

Dans le patronage se développent des groupes plus restreints qui y introduisent une vie nouvelle : associations de piété ou de charité, conférences de Saint-Vincent-de-Paul, sociétés sportives et de gymnastique, caisses d'épargne, mutualités, etc. Il faut encourager le développement de ces groupes : l'œuvre y gagne d'être plus vivante et de s'attacher des membres par des liens plus nombreux.

Mais le plus important de ces groupements est le *Cercle d'Etudes*. Son but est de permettre aux jeunes gens d'acquérir des notions précises sur les sujets habituellement mis en discussion dans les milieux où ils vivent, de se faire des convictions fortes et raisonnées, de s'habituer à exprimer clairement leurs pensées, et de se mettre en état de les exposer et de les faire partager à ceux qui les entourent.

De ce but découlent à la foi le programme et la méthode suivie dans les cercles d'études.

Et d'abord, quel sujet étudiera-t-on ? On ne saurait se borner à l'examen des réponses aux objections contre

la religion. Les membres du cercle ne rapporteraient de cette étude qu'une connaissance fragmentaire de la vérité religieuse et le souvenir d'une interminable série de difficultés que l'on ne peut pas complètement épuiser. Au contraire, en acquérant des connaissances fondamentales en matière religieuse et sociale, suivant un plan d'ensemble, leur esprit se fortifiera : ils seront ainsi beaucoup mieux mis en mesure de réfuter les attaques de nos adversaires. Toutefois, afin de donner de l'intérêt aux réunions, il faudra, de temps à autre, tenir compte de l'actualité.

La méthode du cercle d'études est celle d'une discussion amicale. A tour de rôle, les membres font leur conférence autant que possible sans lire leur travail. Ils peuvent s'aider de leurs notes pour parler. L'exposé achevé, les autres membres présentent leurs objections ou leurs demandes d'explications, et l'échange d'idées se produit. La présence d'un prêtre ou d'un laïque compétent est nécessaire pour guider cette discussion. Encore, ne suffit-il pas d'une compétence générale, mais il faut la connaissance précise du sujet que l'on traite. Il faut surtout éviter de répondre par des plaisanteries à des difficultés sérieuses. Ainsi, les jeunes gens prennent l'habitude de faire connaître librement les objections et les doutes dont ils souffrent parfois sans oser l'avouer. En les délivrant de cette cause de faiblesse ou de trouble, le cercle d'études les rend plus robustes et plus militants, et un jour vient où ils peuvent prendre la parole devant un auditoire plus nombreux ou moins bienveillant.

Quelquefois, le cercle d'études est la seule forme de groupement possible dans la paroisse. La difficulté est de commencer. Pour commencer il faut vouloir et savoir. Il faut être décidé à agir, il faut prendre la peine d'étudier ce qu'il est possible de faire. M. Max Turmann

indique plusieurs moyens pratiques pour instituer ces groupements. A défaut de jeunes gens qui se prêtent à son action, le curé d'une paroisse peut toujours faire appel à ses premiers communians ; il peut les réunir quelquefois, leur faire une lecture intéressante, par exemple leur lire des extraits bien choisis de ses propres lectures de la semaine dans les journaux ou dans les livres, les leur commenter, leur demander leur avis. En s'ingéniant, le curé trouvera ainsi quelques enfants ou quelques jeunes gens pour s'entretenir avec eux, et une œuvre de jeunesse, née sans qu'on s'en aperçoive se développera rapidement.

A. GERIN